

**HAITIAN RESOURCE DEVELOPMENT FOUNDATION**  
**Willingness, Know-How, Resources**

Weston, Florida, Port-au-Prince and Aquin, Haiti  
Aldy Castor, M.D., President [aldyc@att.net](mailto:aldyc@att.net)  
954.873.0064, 509.3.685.1931



The Haitian Resource Development Foundation <[hrdf.org](http://hrdf.org)>, is a 501(c)3 non-profit organization established in 1987. It has US Tax No. 72-1074482 and is also registered with the Government of Haiti as a non-profit, No. MPCEFP/1993/94/17, and with the Ministry of Planning and External Cooperation as No. B-0167. HRDF's mission is to initiate and support projects that develop Haiti's resources through programs in the fields of health care, education, scientific research, arts and culture and economy.

**"FROM THE MOUNTAINS TO THE SEA"**  
**From Charity to Development**



**Le triangle de Toto : Un diaspora à l'AMHE**

Lorsque le Comité Exécutif Central de l'Association Médicale Haïtienne à l'Étranger (AMHE) m'a invité à intervenir sur le thème « *Un regard extérieur sur ce qui pourrait renforcer l'AMHE et en faire une association plus performante* ». Une question m'a spontanément traversé l'esprit : pourquoi solliciter un regard extérieur alors que je suis membre de l'AMHE depuis près de 25 ans ? Cette sollicitation m'a honoré mais en même temps, je me suis posé la question pourquoi moi ? Mon parcours depuis mon départ d'Haïti et mon devenir comme diaspora n'étaient-ils pas la raison principale d'avoir fait appel à moi ?

J'ai réalisé, en effet, que mon parcours atypique, mes nombreuses escales culturelles et mes interactions limitées avec la communauté haïtienne avaient façonné une perspective singulière. Peut-être que le Comité voulait justement explorer cette vision, nourrie par des expériences aux quatre coins du continent.

Mon histoire commence en Haïti, ancré dans une enfance bercée par la musique *compas*, de camaraderie animée avec mes amis Ti Jacques et Ti Michel, les saveurs irrésistibles du *griot*, *pikliz*, et des *bananes pesées*, le tout assaisonné d'un syncrétisme religieux unique où le vaudou et le christianisme cohabitent comme deux vieux amis. Ces éléments m'ont forgé une fierté culturelle inébranlable et une curiosité insatiable pour le monde.

A 19 ans, j'ai quitté les rives haïtiennes pour explorer de nouveaux horizons. Destination : Mexico City. Là, avec mes nouveaux compagnons, El Pollo et El Chachis, j'ai découvert la chaleur des mariachis, la splendeur des célébrations religieuses et les délices épicés du *posolé* et du *molé*, deux plats à la hauteur du Mexique : complexes, parfumés et ancrés dans l'histoire.

Puis, ce fut le Bronx, à New York, ce grand creuset culturel. Avec Jimmy, Fred et Stuart, j'ai été immergé dans le jazz et les gospels, deux formes d'expression aussi vibrantes que les quartiers qui les portent. Quant à la nourriture ? Un buffet mondial dans lequel chaque bouchée raconte une histoire.

Ensuite, Lafayette, en Louisiane, au cœur du Sud profond. Là-bas, j'ai fait la connaissance des Boudreau, Thibodeau et Arcenaux. Ils m'ont initié à la musique *cajun* et *zydeco* ainsi qu'au *gombo* et au *crawfish étouffé*, des plats qui célèbrent un héritage unique, un mariage harmonieux d'influences françaises, créoles et acadiennes.

Enfin, depuis près de 25 ans, je vis dans le Sud de la Floride, à Weston, une petite ONU locale où cohabitent Vénézuéliens, Colombiens, Russes, Ukrainiens, Cubains, Haïtiens, Arabes, Juifs, Japonais et bien d'autres, sans oublier quelques Américains pure souche.

A chaque étape, je me suis enrichi de mes expériences et éloigné des liens profonds que d'autres membres de l'AMHE entretiennent avec leur Alma Mater, l'Université d'État d'Haïti.

Contrairement à beaucoup d'autres, mon parcours m'a offert une réflexion différente, complémentaire. Mon regard extérieur n'est ni meilleur ni moins légitime, mais il est autre. Et dans cette différence réside l'opportunité d'apporter une vision interculturelle, un souffle neuf pour élargir les ambitions de l'AMHE et renforcer son rôle.

Fondée en 1972 à Harlem Hospital par 64 médecins haïtiens, l'AMHE est aujourd'hui une association 150 membres environ. Elle incarne une identité forte, un lien vital entre Haïti et sa diaspora médicale. Mais soyons honnêtes, elle fait face à de sérieux défis : a) Un déséquilibre générationnel où la majorité des membres sont proches ou déjà à la retraite, b) un faible renouvellement car de nombreux jeunes médecins préfèrent rejoindre des organisations structurées de façons modernes mais surtout qui offrent en plus des opportunités et des modèles financiers attractifs.

Lors de mon séjour en Louisiane, j'ai rejoint la National Medical Association (NMA), un modèle d'unité et de croissance. Fondée en 1895 par huit médecins afro-américains, la NMA compte aujourd'hui plus de 30 000 membres répartis dans 112 sociétés affiliées. Elle a réussi à répondre à des enjeux majeurs en collaborant avec des institutions comme l'American Medical Association (AMA) et l'Association of American Medical Colleges (AAMC) pour accroître la représentation des Afro-Américains en médecine.

J'ai eu le privilège d'accompagner des membres de la NMA lors d'une séance de lobbying auprès du sénateur fédéral Orrin Hatch, alors président du Comité sénatorial sur la Santé, l'Éducation, le Travail et les Retraites. Ce fut une leçon magistrale. Lorsqu'une association parle d'une seule voix, elle peut influencer des politiques publiques pour améliorer l'accès aux soins et défendre les communautés marginalisées.

Après notre réunion, l'AMHE a organisé une levée de fonds au Ritz Carlton, l'un des hôtels les plus huppés de Fort Lauderdale, avec vue imprenable sur l'océan. L'événement brillait de mille feux. La crème de la diaspora haïtienne, parée de ses plus belles tenues, avait répondu présente. Entre le tintement des coupes de vin et le murmure des conversations élégantes, tout était parfaitement orchestré.

Mais une remarque d'un Américain présent m'a piqué au vif : « *Pourquoi les haïtiens donnent-ils de l'argent destiné aux pauvres d'Haïti aux riches des États-Unis ?* » Un peu pris au dépourvu, je n'ai pas pu m'empêcher de répondre avec un sourire malicieux : « *Parce que les États-Unis donnent bien l'argent des pauvres américains aux riches d'Haïti. C'est de la réciprocité !* »

Derrière cette remarque teintée d'humour se cache une réalité qui mérite réflexion. En Haïti, comme au sein de sa diaspora, l'affirmation de l'identité est un point nodal fondamental d'où découlent diverses postures dont les apparences qui occupent une place significative. Contribuer de manière visible devient parfois un moyen d'affirmer son identité, de prouver que l'on existe et que l'on a réussi. Cela répond à un besoin profond de lumière, comme pour dissiper, ne serait-ce qu'un instant, les ombres qui marquent notre histoire collective. Alors, entre deux éclats de rire et un cocktail élégant, je me suis surpris à penser : « *Ah, Haïti ! Même dans nos gestes les plus nobles, il y a toujours cette petite part d'inexplicable qui nous ramène à notre quête de reconnaissance.* »

Pour faire face à l'obscurité symbolique de notre pays, une représentation mentale s'est construite. La lumière est devenue le symbole ultime de la réussite sociale. Que ce soit au Ritz Carlton à Fort Lauderdale, où les soirées de la diaspora brillent de mille feux, ou lors des funérailles somptueuses à Aquin, où des familles modestes s'endettent pour offrir à leurs défunts des adieux princiers, ces démonstrations traduisent une quête d'élévation sociale qui contribuent à entretenir une illusion collective malgré la bonne volonté de chacun de s'en extraire qui s'avère vaine. C'est une manière, à la fois poétique ou tragique, d'apporter un peu d'éclat à une réalité souvent sombre. Après tout, si la lumière brille suffisamment fort, qui s'arrête encore à regarder l'ombre qui plane derrière ?

Toto, un sage d'Aquin, m'a expliqué ce paradoxe en des termes presque mathématiques : « Haïti devrait être un triangle isocèle où Pouvoir (P), Avoir (A) et Savoir (S) sont équilibrés. Mais souvent, le Savoir manque. » Pour aller de l'avant, il faut rétablir cet équilibre en investissant dans le SAVOIR, à travers une éducation laïque, gratuite et obligatoire.

L'AMHE pourrait s'inspirer de cet équilibre en adoptant une vision stratégique. Pourquoi ne pas envisager une collaboration avec la NMA, en devenant une sous-section à identité haïtienne bien affirmée ? Une telle initiative permettrait d'élargir son réseau, d'accéder à de nouvelles ressources et de renforcer son impact sans perdre son essence.

En fin de compte, l'AMHE possède un potentiel immense. Avec une réflexion stratégique et un engagement renouvelé, elle peut devenir un acteur incontournable pour le rayonnement de la médecine haïtienne. Et qui sait ? En équilibrant son propre « *triangle de Toto* », L'AMHE pourrait inspirer Haïti à en faire de même. Car dans ce monde, la lumière est plus brillante que lorsqu'elle éclaire la voie du savoir.

Aldy Castor MD  
17 décembre 2024